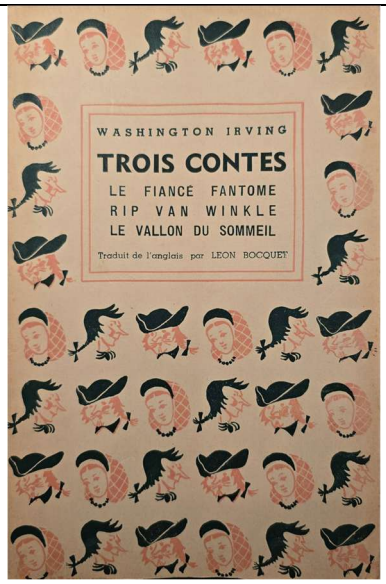
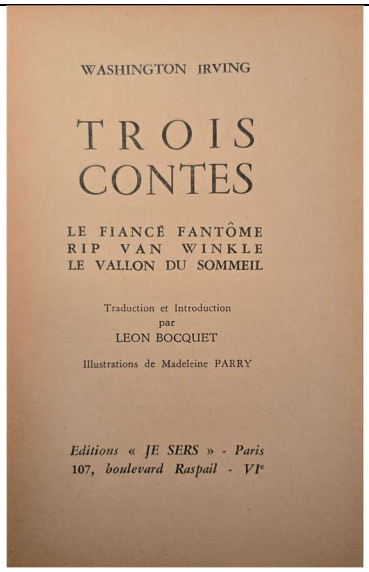
Trois contes – Le vallon du sommeil

De Washington IRVING – Traduction et Introduction par Léon BOCQUET





W ASHINGTON IRVING

(1783-1859)

Washington Irving est une des premières gloires littéraires de l'Amérique, par sa date comme par ses qualités d'écrivain. Ainsi que Fenimore Cooper, mais sur ce plan supérieur où l'observation et l'intuition psychologique dépassent l'imagination et l'invraisemblance des aventures feuilletonesques, il a contribué à l'éclat que connut New-York centre intellectuel au début du XIXe siècle, avant d'être supplanté par Boston, capitale, pour un temps, des cerveaux américains.

C'est à New-York, d'ailleurs, que Washington Irving était né le 3 avril 1783, d'un père émigré d'Ecosse. Cette ascendance anglaise a plus d'importance qu'on ne croit dans la formation de l'esprit et le développement du talent de celui qui devait devenir l'un des plus originaux et des plus délicats essayistes de cette littérature de sangs-mêlés, prête à subir toutes les influences, qu'est et demeure la littérature américaine.

Destiné par sa famille au barreau, Irving commença de laborieuses études de droit dans sa ville natale. Mais il était de santé si précaire, aggravée encore par une douloureuse histoire sentimentale, que les médecins et les siens conseillèrent au jeune homme, pour échapper à la phtisie qui le guettait et à la neurasthénie qui en avait déjà fait sa proie, la diversion de longs voyages.

Ainsi fut-il amené à se rendre d'abord en Angleterre et à visiter ensuite les principaux pays de l'Europe occidentale. A Londres, il se passionna pour les œuvres d'Addison et d'Olivier Goldsmith qui exercèrent tous les deux une influence appuyée et une sorte d'empreinte d'origine sur la manière et le style du futur écrivain. Rien d'étonnant si, plus tard, Washington Irving écrivit une biographie du romancier du Vicaire de Wakefield. Il rendait là hommage à l'un de ses maîtres.

Après vingt ans d'absence, riche de documents et de notations, sa culture élargie et raffinée par les milieux pratiqués, Irving rentra dans son pays bien décidé à suivre la carrière des lettres. Il avait déjà tenté sa chance de ce côté, en publiant, en collaboration avec un de ses frères, plusieurs ouvrages fort bien accueillis. Son Sketch Book (Livre d'Esquisses), 1820, révèle aussitôt un virtuose de la description et du portrait, apte à réussir de même dans la nouvelle. Suivent, sans tarder, d'autres esquisses anglaises sous le titre de Bracebridge Hall et, en 1824, les notes sur l'Italie qui composent les Récits d'un voyageur.

Ces Tales of a traveller avaient été écrits au cours d'un nouveau voyage en Europe. Après avoir séjourné quelque temps à Paris, puis dans le midi de la France, Irving se rendit en Espagne où le Gouvernement des Etats-Unis venait de le nommer attaché à la Légation de Madrid. Il en deviendra bientôt secrétaire pour y exercer, quelques années après, les hautes fonctions de ministre plénipotentiaire. Pendant presque dix ans, Irving mit à profit les facilités que lui donnaient ses relations diplomatiques dans la péninsule ibérique pour entreprendre dans les archives de l'Escurial de patientes et fructueuses recherches.

Quand il quitta son poste en 1846, il avait publié, tant dans le sens du folklore que dans le goût de l'histoire qui guidaient ses études, non seulement les Légendes de l'Alhambra (1832) mais encore une Vie de Christophe Colomb, complétée bientôt par les Compagnons de Colomb, sans omettre deux volumes de chroniques dûment fournies de textes inédits : La conquête de Grenade.

On doit en outre à Irving une Vie de Mahomet et il venait de terminer une Vie de George Washington, véritable mémorial à la gloire du fondateur de l'indépendance des Etats-Unis, quand il mourut le 28 novembre 1859. Depuis longtemps, il vivait dans sa propriété des environs de New-York où il s'était retiré afin de se consacrer à ses travaux historiques, dès que sa situation matérielle, en dehors du commerce où il n'entendait goutte, avait été assurée par le succès de ses ouvrages et surtout par la fortune que lui avait léguée une admiratrice inconnue. Il y assista, sans rien perdre d'une aménité d'humeur que ses biographes et ses contemporains se sont plu à vanter, au déclin de sa renommée, prélude d'un temps d'oubli, mais présage de sa gloire durable.

Les trois contes que nous réunissons ici sont extraits du Sketchbook. Ce sont des façons de chefs-d'œuvre où le réalisme pittoresque et l'histoire s'allient à une exquise fantaisie dans une atmosphère de merveilleux et de la plus prenante poésie descriptive. Le public français, gâté par trop de fades versions de mauvais romans contemporains

venus des deux Amériques ou de la seule Allemagne freudiste et bassement naturaliste, a tout intérêt à se retremper dans cette fraîcheur de la nature que dépeint Irving et cette naïveté humoristique, plus artiste que réelle d'ailleurs, et qui n'ont pas vieilli. Qu'on pense, par exemple, à son contemporain Charles Brockden-Brown aujourd'hui si démodé, si faux, si illisible et qu'on le compare aux pages de l'œuvre de Washington Irving et l'on mesurera mieux la différence entre l'artifice qui imite et le vrai talent créateur. Enfin, Irving a du style et son style. Il connaît et apprécie l'avantage des mots bien mis en place et le charme agissant d'une phrase harmonieusement balancée pour silhouetter à lignes justes un personnage ou détailler, dans ses moindres nuances, un beau paysage. Cette élégance naturelle et en quelque sorte cette courtoisie souriante du prosateur était si rare à l'époque où se produisit Irving et elle est tellement rare encore chez les romanciers ou essayistes américains d'aujourd'hui, qu'il n'était peut-être pas superflu d'en souligner les mérites au passage.

LÊON BOCQUET.

Trois contes – Le vallon du sommeil

Chapitre 1

Au cœur d'une de ces criques spacieuses qui échancrent le rivage est de l'Hudson, au large estuaire du fleuve appelé par les anciens navigateurs hollandais le Tappenzée et où, toujours, par prudence ils amenaient la voile et imploraient la protection de Saint-Nicolas, au moment de la traversée, il existe une infime bourgade ou port rural que certains nomment Greensbourg, mais plus généralement et mieux connue sous le nom de Tarrytown. Ce nom, nous a-t-on conté, lui fut donné dans les premiers temps, par les bonnes femmes du pays avoisinant, à cause du penchant invétéré de leurs maris à s'attarder dans les tavernes du village, les jours de marché. Toutefois, je ne garantis pas le fait ; j'en parle uniquement par souci de précision et de véracité. Non loin de cette localité, à environ deux milles peut-être, se trouve une minuscule vallée, ou plutôt un lopin de terres parmi les hautes collines et qui est un des plus calmes endroits du monde. Un mince ruisseau y coule d'un murmure tout juste suffisant pour inciter au repos ; et le rappel intermittent d'une caille ou le martèlement d'un pivert est quasiment le seul bruit qui en rompe jamais la paisible monotonie.

Il me souvient qu'adolescent mon premier exploit de chasse à l'écureuil eut pour théâtre un bouquet de hauts noyers qui ombrage un des côtés du vallon. J'y errais vers midi, à l'heure où la nature est de la plus singulière tranquillité et j'étais effrayé du bruit de mes coups de fusil qui brisaient le silence dominical d'alentour et que prolongeaient et répercutaient les échos irrités. Si jamais j'aspire à une retraite où il me soit possible de me dérober au siècle et à ses folies pour y rêver en paix le reste d'une vie agitée, je ne sais rien de plus prometteur que cette étroite vallée.

Par suite de la parfaite quiétude de ce lieu et du caractère particulier de ses habitants qui sont les descendants des colons hollandais originels, cette gorge retirée a été longtemps connue sous le nom de Vallon du Sommeil et ses jeunes gens étaient appelés dans tous les environs les gars du Vallon endormi. Un maléfice de songe et d'assoupissement semble planer au-dessus de la contrée et pénétrer l'atmosphère elle-même. Certains prétendent que l'endroit fut ensorcelé par un célèbre docteur allemand aux premiers jours de l'établissement de la colonie ; d'autres qu'un vieux chef indien, le prophète et le voyant de sa tribu, tenait là ses assemblées avant la découverte du pays par maître Heindrick Hudson. Il est certain que la région demeure sous l'empire de quelque puissance maligne qui tient sous son sortilège les esprits des bonnes gens et les prédispose à une perpétuelle rêverie. Ils sont enclins à toutes sortes de crédulités merveilleuses ; ils sont sujets aux extases et aux apparitions et voient fréquemment des signes étranges et entendent dans l'air des musiques et des voix. Tout le voisinage abonde en légendes locales, en lieux hantés et superstitions crépusculaires. Des étoiles filantes

et comètes brillent à travers la vallée plus souvent que n'importe où et « la cavale nocturne aux neuf crinières » semble en faire le théâtre préféré de ses ébats.

Toutefois, l'esprit principal qui hante cette région enchantée et semble le généralissime de toutes les puissances occultes, est un fantôme sans tête monté sur un cheval noir. D'aucuns affirment que c'est le spectre d'un troupier hessois qui a été décapité par un obus, lors d'un combat anonyme pendant la guerre civile et que les indigènes voient de temps à autre, se ruer parmi les ténèbres de la nuit, comme porté sur les ailes du vent. Ses courses ne se bornent pas à la vallée, mais s'étendent parfois aux routes avoisinantes et, notamment, aux alentours d'une église située à peu de distance. En réalité, quelques-uns des véridiques historiens de ces localités et qui ont mis leurs soins à réunir et collectionner les faits encore imprécis concernant ce spectre assurent que le corps du soldat ayant été enterré dans le cimetière, le fantôme se rend nuitamment à cheval jusqu'au champ de bataille à la recherche de son chef et que la hâte qu'il met à traverser le vallon comme une rafale de minuit, provient de ce qu'il est en retard et de sa précipitation à regagner le cimetière avant l'aurore.

Telle est la teneur générale de cette croyance légendaire qui a fourni matière à une foule d'anecdotes terrifiantes dans cette contrée des ombres. Et le fantôme est connu à tous les foyers sous le nom de Cavalier sans tête du Vallon du Sommeil.

Il est à noter que ce penchant aux visions que j'ai mentionné ne se limite pas aux habitants natifs de la vallée, mais influence, à leur insu, tous ceux qui y demeurent quelque temps. Si éveillés qu'ils aient pu être avant d'arriver dans ce pays du sommeil, ils sont certains de respirer le souffle pernicieux de l'atmosphère en peu de jours et de ne pas tarder à devenir des imaginatifs, à se perdre en rêveries et à être témoins d'apparitions.

Je signale cette oasis paisible avec tous les éloges dont je suis capable, car c'est dans de semblables petites vallées hollandaises à l'écart et qu'on trouve englobées, çà et là, dans le vaste état de New-York, que la population, les us et coutumes demeurent intacts, puisque le grand courant de migration et le progrès qui provoque de si incessantes transformations dans les autres parties de cette région bouleversée passent auprès d'elle sans les remarquer. Elles ressemblent à ces menus bayous à l'eau immobile au bord d'un torrent où l'on peut voir un fétu et une bulle se balancer doucement à l'ancre ou voguer lentement dans leur port en miniature sans être troublés par l'impétuosité du flot qui se précipite. Encore que pas mal d'années se soient écoulées depuis le temps où je parcourais les ombrages soporifiques du vallon endormi, je me demande pourtant si je ne pourrais pas encore retrouver les mêmes arbres et les mêmes familles végétant dans son giron protecteur.

En ce coin de campagne résidait à une époque reculée de l'histoire de l'Amérique, c'est-à-dire voici quelque trente ans, un brave bougre du nom d'Ichabod Crane. Il habitait ou, comme il disait, « séjournait » dans le vallon du Sommeil, aux fins d'instruire les enfants

des environs. Il était originaire du Connecticut, un état qui fournit la République de défricheurs pour l'esprit aussi bien que pour la forêt et expédie chaque année, aux frontières, des légions de bûcherons et de maîtres d'école villageois.

Le nom de Crane convenait on ne peut mieux à son propriétaire (1). Il était grand, mais excessivement maigre, avec des épaules étroites, de longs bras et de longues jambes, des mains qui pendillaient un kilomètre hors de ses manches, des pieds qui auraient pu servir de pelles et toutes les parties de sa carcasse assemblées de la plus bizarre manière. Sa tête était menue et aplatie au sommet, avec des oreilles énormes, de larges yeux verts vitreux et un long nez de bécasse. Ainsi semblait-elle, comme une girouette, perchée sur son cou en fuseau, annoncer de quel côté soufflait le vent. A le voir marcher à grandes enjambées sur le profil d'une colline, par un jour de bise, ses vêtements ballonnés et flottant autour de lui, on aurait pu le prendre pour le génie de la famine descendu sur la terre ou pour quelque épouvantail évadé d'un champ de maïs.

Son école était un bâtiment bas composé d'une vaste pièce grossièrement construite de rondins ; les fenêtres en étaient partie vitrées et partie réparées avec des pages de vieux cahiers. Elle était ingénieusement fermée, aux heures où on ne faisait pas classe, par un lien d'osier tordu à la poignée de la porte et des poteaux placés contre les volets des fenêtres. Aussi, bien qu'un voleur eût pu y pénétrer sans la moindre difficulté, il n'eut pas éprouvé la même aisance à en sortir : idée fort probablement empruntée par l'architecte Van Houten aux mystères d'une nasse à anguilles.

L'école s'élevait dans un site un peu isolé, mais charmant, au pied d'un coteau boisé. Un ruisseau coulait non loin de là et un énorme bouleau couvrait l'un de ses pignons. De là, on pouvait entendre parmi la torpeur d'une journée d'été, le lent murmure des voix des élèves, qui apprenaient leurs leçons, pareil au bourdonnement d'une ruche d'abeilles. Ce murmure était parfois interrompu par la voix autoritaire du maître sur un ton de menace ou de commandement et parfois par un redoutable coup de baguette, tandis que le pédagogue morigénait quelque flâneur attardé au long de la sente fleurie du savoir. A dire vrai, l'instituteur était un homme consciencieux qui avait toujours présente à l'esprit la précieuse maxime : « Ménager la verge, c'est gâter l'enfant ». Les élèves d'Ichabod Crane n'étaient assurément pas gâtés.

Je ne voudrais pas cependant qu'on s'imaginât que c'était un de ces cruels potentats d'école qui se réjouissent de faire du mal à leurs sujets. Au contraire, il était équitable avec discernement plutôt qu'avec sévérité, allégeant l'échine des faibles de leurs fardeaux pour les placer sur le dos des plus forts. Un innocent petit garçon musait-il sur le bord fleuri du chemin, il passait près de lui avec indulgence, mais il satisfaisait aux exigences de la justice en infligeant double punition à un marmot hollandais, grognon, entêté, aux larges braies qui boudait et se fâchait, s'obstinait et faisait le maussade sous la férule. Il appelait cela « accomplir son devoir aux lieu et place des parents ». Et il n'avait jamais administré une correction sans la faire suivre de l'assurance, bien consolante pour

le bambin en larmes, que celui-ci « s'en souviendrait et l'en remercierait aussi longtemps qu'il vivrait ».

Une fois les heures de classe terminées, Ichabod devenait souvent le compagnon et le camarade de jeux des plus âgés et, les après-midis de congé, il accompagnait chez eux certains des plus petits qui avaient le bonheur d'avoir des sœurs gentilles ou pour mères de bonnes ménagères connues pour l'abondance de leur armoire. En vérité cela contribuait à le garder dans les meilleurs termes avec ses élèves. Le revenu provenant de son école était maigre et aurait à peine suffi à lui procurer le pain quotidien, car c'était un gros mangeur et, bien que fort étique, il avait la puissance dilatante d'un serpent. Mais afin d'aider à ses moyens de subsistance il était, selon les habitudes campagnardes de l'endroit, nourri et logé dans les maisons de fermiers dont il instruisait les enfants. Chez eux, il vivait successivement une semaine de temps à autre ; ainsi faisait-il le tour du district, tous ses biens terrestres noués dans un mouchoir de poche en cotonnade.

Afin que cet hébergement ne devînt pas trop onéreux à la bourse de ses rustiques patrons, enclins à considérer comme un rude fardeau le prix de l'écolage et les maîtres comme de parfaits fainéants. Ichabod avait des moyens variés de se rendre tout ensemble utile et agréable. Il assistait à l'occasion les fermiers dans les travaux les plus faciles de leurs métairies : il aidait à faner les foins, taillait les haies, conduisait les chevaux à l'abreuvoir, ramenait les veaux du pâturage et fendait du bois pour la provision de l'hiver. Il remisait, en outre, toute la dignité impérieuse et tout le pouvoir absolu qu'il exerçait en autocrate dans son étroit empire, l'école, et devenait singulièrement prévenant et attentif à rendre service. Il trouvait grâce aux yeux des mères, en dorlotant les mioches, surtout les plus jeunes. Et tel le lion intrépide qui jadis soignait si bien un agneau, il pouvait rester assis de longues heures, un moutard sur les genoux, tout en faisant à la même minute balancer du pied un berceau.

En sus de ses autres fonctions, il était le maître à chanter du voisinage et ramassait quelques beaux écus à apprendre la psalmodie aux jeunes gens. Ce n'était point sans un vif orgueil qu'il prenait place le dimanche à la balustrade du jubé de l'église avec une troupe de chanteurs d'élite. Là, à son sens, il enlevait sans conteste la palme au curé. Il est évident que la voix d'Ichabod dominait amplement celles de tout le reste de la communauté et qu'on pouvait toujours entendre dans l'église de singuliers trémolos, qu'on les pouvait même entendre à un demi-kilomètre de là, et bien au-delà de la vanne du moulin, par une tranquille matinée dominicale et on les assurait légitimement issus du nez d'Ichabod Crane. Ainsi, par divers petits expédients sur cette route ingénieuse qu'on désigne communément par les mots « crochets et détours », le digne pédagogue faisait assez bien son chemin. Et tous ceux qui n'entendent goutte aux fatigues du labeur intellectuel estimaient dès lors qu'il menait une existence d'une merveilleuse facilité.

Le maître d'école est, d'ordinaire, un homme de quelque importance parmi le cercle féminin de son canton rural. Il y est considéré comme une sorte de personnage paresseux

et distingué, d'un goût et d'un talent qui le rendent infiniment supérieur aux frustes jeunes gens du village et à peine inférieur par le savoir au seul curé. Son apparition, par suite, est de nature à provoquer quelque émotion à la table du goûter d'une ferme et l'addition d'un plat surnuméraire de gâteaux ou de fruits confits, voire l'étalage de la belle théière en argent. Notre homme de lettres était donc particulièrement favorisé des sourires de toutes les demoiselles du pays. Comme il aimait pavaner parmi elles, dans le cimetière entre les offices, les dimanches ! Il cueillait pour elles des grappes de raisins aux vignes sauvages qui couraient sur les arbres riverains ; il citait, pour leur amusement, toutes les épitaphes des pierres tombales ou lambinait, escorté d'une ribambelle de ces jeunesses, le long des digues du réservoir du moulin, pendant que, plus timides, les rustauds de l'endroit demeuraient fort penauds à l'arrière à envier son élégance suprême et son habileté.

Par suite aussi de sa vie à demi itinérante, il devenait une sorte de gazette ambulante portant de maison en maison la besace bien gonflée des bavardages du cru ; aussi son arrivée était-elle toujours accueillie avec satisfaction. Il était, au surplus tenu par les femmes pour un homme d'une érudition considérable, car il avait lu bien des ouvrages d'un bout à l'autre et il était passé clerc dans l'Histoire de la Sorcellerie en Nouvelle Angleterre par Cotton Mather, à quoi, chemin faisant il croyait ferme et dru.

C'était, en fait, un bizarre assemblage de courte sagacité et de crédulité ingénue. Son appétit du merveilleux et sa capacité à le digérer étaient également extraordinaires et l'un et l'autre s'étaient accrus par suite de son séjour dans cette région enchantée. Nul conte ne semblait trop énorme ni trop monstrueux pour sa formidable voracité. Souvent, il se plaisait, à l'issue de sa classe, dans l'après-midi, à s'étendre sur le somptueux lit de trèfle bordant le petit ruisseau qui murmurait auprès de son école et, là, à se plonger dans les récits effarants du vieux Mather, jusqu'à l'heure où la brume croissante du soir brouillait complètement à ses yeux les lignes du texte, Alors, tandis qu'il cheminait par les marécages, le long de la rivière et de redoutables forêts, vers la ferme où il prenait d'aventure ses quartiers, le moindre bruit de la nature à cette heure magicienne, apeurait son imagination excitée : plainte de l'engoulevent au flanc de la colline, appel fatidique de la reinette, avant-courrière d'orage ; mornes hululements du chat-huant ou, dans les halliers, le brusque frôlis d'oiseaux effrayés sur leur perchoir.

Les lucioles aussi qui brillaient du plus vif éclat dans les endroits les plus sombres le faisaient, çà et là, s'écarter comme si un ruisseau de lumière avait traversé son chemin. Et si, par hasard, un gros imbécile d'escarbot venait heurter contre lui son vol étourdi, le pauvre garçon était prêt à se vouer au diable, persuadé d'avoir été ensorcelé. Il n'avait d'autre ressource en pareille occurrence, pour calmer son inquiétude ou chasser les malins esprits, que de chanter des airs du psautier. Et les bonnes gens du Vallon du Sommeil assis, le soir, devant leur porte, étaient saisis de crainte superstitieuse en

entendant les mélodieux nasillements *recto tono* et *mezza voce* qui descendaient de la colline prochaine ou montaient de la route brumeuse.

Une autre source de joies pathétiques consistait pour lui à passer les longues soirées d'hiver en compagnie des vieilles hollandaises installées à filer près du foyer, une rangée de pommes cuites baveuses autour de l'âtre, et à écouter des contes émerveillant de spectres et de revenants, de champs hantés, de rivières hantées, de ponts hantés et de maisons hantées, et, en particulier, l'Histoire du Cavalier sans tête ou du Hessois galopant du Vallon, ainsi qu'on le nommait parfois. Il leur faisait plaisir à son tour par ses anecdotes de sorcellerie et d'affreux présages et de signes de funeste augure et de bruits dans l'air qui existaient lors des premiers temps du Connecticut. Et il jetait dans l'épouvante son auditoire par ses spéculations sur les comètes et les étoiles filantes et par ce fait alarmant que le monde tournait complètement sur lui-même et qu'on était ainsi, la moitié du temps, la tête en bas.

Mais s'il prenait plaisir à ces récits, alors qu'il était confortablement tapi dans l'encoignure de la cheminée d'une salle qu'un feu de bois pétillant illuminait de son vif éclat et dans lequel, naturellement, nul spectre ne s'avisait de montrer le bout du nez, ce plaisir se payait chèrement par les terreurs des promenades qui s'ensuivaient au retour. Quels fantômes terribles et quelles ombres redoutables peuplaient sa route, sous l'obscure et pâle clarté d'une nuit de neige ! De quel regard attentif ne scrutait-il pas le moindre rayon de lumière qui filtrait d'une fenêtre lointaine et qui tremblotait parmi l'immensité des champs ! Que de fois n'avait-il point pris peur d'un buisson couvert de givre, qui tel un revenant vêtu de son linceul, lui barrait la route ! Que de fois ne s'était-il-point recroquevillé sur lui-même, glacé de terreur au bruit de ses propres pas sur la croûte de glace qui craquait sous ses pieds. N'osant regarder par-dessus son épaule de crainte d'apercevoir quelque gnome bizarre acharné à sa poursuite ! Et que de fois ne fut-il pas jeté en plein désarroi par une violente rafale hurlant sous les arbres, à l'idée que c'était le Hessois galopant accomplissant une de ses nocturnes randonnées !

Tout cela, d'ailleurs, n'était que frayeurs de la nuit, simples fantômes de l'esprit qui vagabonde dans l'obscurité. Et bien qu'il eût vu pas mal de spectres en son temps et eût été plus d'une fois harcelé par Satan sous diverses formes durant ses pérégrinations solitaires, la lumière du jour mettait pourtant fin à tous ces cauchemars. Il aurait mené une vie agréable, en dépit du diable et de ses males œuvres, si sa route n'avait été traversée par un être qui cause plus d'ennui aux mortels que farfadets, revenants et la race entière des sorciers conjurés : une femme.

Chapitre 2

Parmi les élèves du cours de musique qui se réunissaient un soir par semaine pour recevoir son enseignement psalmodique, se trouvait Katrina Van Tassel, la fille et unique enfant d'un riche fermier hollandais. C'était une florissante jouvencelle de dix-huit ans frais sonnés, dodue comme une caille, vermeille et odorante et aux joues roses comme une des pêches du jardin de son père, célèbre à la ronde non seulement pour sa beauté, mais pour ses vastes espérances. Elle était en outre un peu coquette, ainsi qu'on pouvait s'en rendre compte rien qu'à sa toilette qui était un mélange des modes anciennes et nouvelles seyant d'autant mieux à faire valoir ses charmes. Elle se pârait des bijoux d'or pur que son arrière-grand-mère avait apportés de Saardam, de l'attrayant pectoral du vieux temps et mettait en outre, une courte et provocante jupe afin de montrer le plus joli pied et la plus fine cheville des environs.

Ichabod Crane avait pour le sexe un cœur tendre et naïf et il n'y a pas lieu de s'étonner que si friand morceau eût bientôt trouvé faveur à ses yeux surtout après une visite à la demeure des Van Tassel. Le vieux Baltus Van Tassel était la parfaite image du censier prospère, satisfait et de cœur libéral. Parfois, à dire vrai, il portait ses regards ou ses pensées au-delà des limites de sa métairie ; dans son domaine pourtant tout était confortable, convenable et en excellent état. Il était content de sa richesse, sans qu'il témoignât d'orgueil et il se piquait de vivre dans l'abondance plutôt que de vivre avec opulence.

Son manoir était situé sur les bords d el'Hudson dans une de ces criques verdoyantes, abritées et fertiles où les fermiers hollandais aiment tant placer leur nichée. Au-dessus un grand ormeau étendait ses maîtresses branches ; au pied bouillonnait une source de la plus délicieuse et de la plus fraîche des eaux dans un menu réservoir formé d'un tonneau ; elle s'évadait ensuite, en moussant, à travers le gazon jusqu'à un ruisselet voisin qui courait et chantait parmi les aulnes et les saules rabougris. Tout contre la maison, il y avait une grange assez vaste pour servir d'église ; de chacune de ses fenêtres et de ses portails semblaient déborder les richesses de la ferme. Du matin au soir, les fléaux sonnaient activement à l'intérieur ; hirondelles et martinets rasaient en gazouillant le bord des auvents, et des bandes de pigeons, certains les yeux au ciel comme s'ils inspectaient le temps, quelques-uns la tête sous l'aile ou ensevelie sous le jabot, et d'autres s'esbrouffant et roucoulant et faisant des grâces à leurs pigeonnes, jouissaient du soleil à la crête du toit.

D'énormes cochons luisants grognaient dans le calme et l'abondance de leur porcherie d'où s'évadaient, par instants, comme pour humer l'air, des troupeaux de marcassins. Un majestueux escadron d'oies neigeuses voguait dans une mare proche, convoyant une flottille entière de canards. Des régiments de dindons gloussaient dans la cour et des pintades s'agitaient autour d'eux, comme des ménagères acariâtres, à cris aigres et

mécontents. Devant le vantail de la grange, le coq superbe, modèle du parfait mari, guerrier et gentilhomme de qualité, secouant ses ailes brillantes et claironnant dans l'orgueil et le contentement de son cœur, grattant parfois la terre de l'ongle, puis, généreux, appelant sa tribu de femmes et d'enfants à profiter de la riche trouvaille qu'il avait faite.

L'eau venait à la bouche du pédagogue à considérer la fastueuse promesse des menus abondants de l'hiver. Au regard de son imagination dévorante, il se représentait chaque cochon courant de çà et de là un pudding dans le ventre et une pomme au bout du groin ; les pigeons se tenaient au chaud, dorlotés dans un confortable pâté et bordés par une couverture de graisse ; les oies nageaient dans leur propre jus et les canards étaient assortis comme il faut dans les plats, semblables à des couples unis, avec bien de la sauce et de l'oignon. Dans les porcs, il voyait découpées les futures tranches de bacon bien lisses et de jambon parfumé. Et ce n'était pas simplement un dindon qu'il voyait délicatement troussé, le gosier sous l'aileron et, d'aventure, entouré d'un collier de saucisses savoureuses. Et l'éclatant Chantecler lui-même gisait étendu sur le dos dans un plat voisin, les ergots en l'air, comme implorant le merci que sa nature chevaleresque avait dédaigné de réclamer de son vivant.

Tandis que l'Ichabod ravi se représentait tout cela et roulait ses grands yeux verts sur les grasses prairies, les riches champs de froment, de seigle, de sarrazin et de maïs et sur les vergers accablés de fruits rouges qui entouraient la propriété opulente de Van Tassel, son cœur soupirait vers la demoiselle qui hériterait de ces biens et son imagination lâchait frein, à la pensée qu'on pourrait sans retard les convertir en bon argent comptant, placer le produit en vastes étendues de terre inculte et bâtir des palais dans la solitude. Que dis-je ? Sa fantaisie pressée réalisait déjà ses espoirs et lui représentait la florissante Katrina, avec toute nue nichée d'enfants, juchée au faite d'un chariot chargé des vieilleries du ménage, des pots et des bouilloires brimballant par dessous. Et il se voyait lui-même à califourchon sur une paisible jument ayant un poulain à ses trousses et partant pour le Kentucky, le Tennessee et Dieu sait où !

Lorsqu'il entra dans la maison, la conquête de son cœur était achevée. C'était un de ces spacieux logis de ferme à hauts faîtages, mais avec des toits aux lentes déclivités dans le style transmis par les premiers colons hollandais, et dont les auvents avancés en saillie basse formaient une galerie qu'on pouvait clore par mauvais temps. Là-dessous pendaient des fléaux, des harnais, divers instruments aratoires et des filets pour la pêche dans les rivières du voisinage. Des bancs étaient installés sur les côtés pour les siestes d'été, et un immense rouet à l'une des extrémités, une baratte à l'autre, montraient les divers usages à quoi pouvait servir cet imposant portique.

De cette galerie, l'Ichabod émerveillé pénétra dans le hall qui formait le centre du logis et l'endroit où l'on se tenait d'ordinaire. Là, des rangées d'étains reluisants, alignés sur un long dressoir, éblouissaient les yeux. Dans un coin se trouvait un énorme sac de laine

prête à filer ; dans un autre coin, une bonne quantité de tiretaine juste sortie du métier. Des épis de maïs et des chapelets de pommes séchées et de pêches pendaient en joyeux reliefs le long des murailles, mêlés à des festons de poivre rouge. Une porte laissée entrebâillée permettait de lancer un coup d'œil furtif dans la plus belle salle où des chaises aux pieds de griffon et des tables d'acajou sombre luisaient comme des miroirs. Des chenets, avec leurs pelles et pincettes étincelaient hors de leur housse aux têtes d'asperges. Des coloquintes ou pommes d'amour et des conques marines décoraient la cheminée ; des guirlandes d'œufs de diverses couleurs étaient accrochées au-dessus. Un gros œuf d'autruche pendait au milieu de la salle et une armoire d'angle, à dessein restée ouverte, étalait des trésors d'antique argenterie et de vieilles porcelaines bien entretenues.

Dès l'instant qu'Ichabod eût jeté les yeux sur ce paradis de délices, c'en fut fait de la paix de son âme, et son unique étude fut de savoir comment conquérir l'amour de l'incomparable fille de Van Tassel. Dans cette entreprise toutefois, il rencontra des difficultés plus réelles que celles qui étaient d'ordinaire le lot du chevalier errant de jadis. Lui n'avait à se mesurer qu'avec des géants magiciens, dragons enflammés et autres adversaires de ce genre, faciles à vaincre. Il n'avait qu'à se frayer aisément passage à travers portes de fer et d'airain et murailles d'acier destinées à garder le castel où la dame de son cœur était emprisonnée, toutes choses qu'il accomplissait avec autant de facilité qu'un homme qui désire se tailler une tranche dans un gâteau de Christmas. Et alors la dame lui accordait sa main, bien entendu. Ichabod, au contraire, devait frayer sa route jusqu'au cœur d'une coquette de village entourée d'un labyrinthe de caprices et de lubies qui offraient toujours de nouvelles difficultés et de nouveaux obstacles. Il allait se rencontrer avec une foule d'adversaires bien en chair et en os, les nombreux admirateurs campagnards qui cernaient chaque porte donnant accès au cœur de la belle, s'épiant les uns les autres d'un œil plein de méfiance et de colère, mais prêts à faire cause commune pour courir sus à tout nouveau compétiteur.

Parmi ceux-ci le plus redoutable était un solide gaillard, bruyant et tapageur, du nom d'Abraham ou, selon l'abréviation hollandaise, de Brom van Brunt, le héros du voisinage où l'on vantait ses tours de force et de hardiesse. Il avait large carrure et les muscles puissants, des cheveux noirs frisés et un air résolu mais nullement déplaisant, un mélange de bonhomie et de suffisance. A cause de sa stature herculéenne et de la robustesse de ses membres, il avait reçu le sobriquet de Brom Bones, sous lequel il était universellement connu. Il était renommé pour son savoir et son adresse à monter à cheval, étant aussi bon cavalier qu'un vrai Tartare. Il était l'organisateur de toutes les courses et de tous les combats de coqs et, grâce à l'ascendant que la force physique confère dans la vie campagnarde, il était l'arbitre de toutes les disputes. Il inclinait son chapeau sur l'oreille et rendait ses jugements d'un air et d'un ton qui ne souffraient ni contradiction ni appel. Il était toujours disposé, soit à faire le coup de poing, soit à faire une fredaine, mais il y avait en lui plus de malice que de méchanceté et, sous sa rudesse

hautaine, on découvrait au fond beaucoup de bonhomie et de jovialité. Il comptait trois ou quatre gais lurons qui le prenaient pour modèle et à la tête desquels il parcourait le pays, participant à toutes les querelles et à toutes les réjouissances, à des lieues à la ronde.

L'hiver, on le reconnaissait à son bonnet de fourrure sommé d'une superbe queue de renard et quand les gens, à quelque fête villageoise, apercevaient de loin la fameuse crête qui s'agitait au milieu d'une escouade de hardis cavaliers, ils se rangeaient comme pour laisser passer un ouragan. On pouvait entendre parfois, vers minuit, la bande dépasser au galop les métairies parmi des clameurs et des cris ni plus ni moins qu'une horde de cosaques du Don. Et les vieilles dames dérangées de leur somme tendaient l'oreille au tapage qui se rapprochait pour s'exclamer enfin : « C'est Brom Bones et sa clique qui passent ! »

Les gens du voisinage lui témoignaient à la fois de la crainte, de l'admiration et de la sympathie et quand survenait aux environs quelque rixe, chamaillerie ou folle équipée, on hochait la tête en assurant que Brom Bones n'y était pas étranger.

Ce héros écervelé avait depuis quelque temps choisi pour objet de ses galanteries la florissante Katrina. Bien que ses badinages amoureux ressemblassent un peu aux gentillesses et aux grâces d'un ours, on se chuchotait pourtant à l'oreille que la jeune fille n'avait pas tout à fait découragé ses espoirs. Il est certain en tout cas que ses avances donnèrent aux candidats rivaux le signal de la retraite, s'ils ne se sentaient pas en goût de contrecarrer un lion dans ses amours. Aussi, lorsque le cheval de Brom était, le dimanche soir, attaché à la palissade de Van Tassel, c'était un indice assuré que le maître faisait sa cour, ou, comme on disait « était à l'amour » au logis. Tous les autres soupirants passaient outre, désespérés et dirigeaient leurs batteries vers d'autres quartiers.

Tel était le redoutable adversaire qu'Ichabod Crane avait en face de lui. Tout bien considéré un plus vaillant se serait dérobé à cette compétition et un plus sage eût été au désespoir. Mais sa nature combinait heureusement souplesse et ténacité ; de corps et d'esprit, il ressemblait à une canne de jonc qui fléchit, mais résiste et, bien que pliée, ne se rompt jamais. Lui aussi tout en cédant sous la moindre pression, se redressait, l'instant d'après, d'un brusque mouvement et portait la tête aussi haut que jamais.

C'eût été sottise de prendre ouvertement position contre son rival car celui-ci, pas plus que le bouillant Achille, n'était homme à contrarier dans ses amours. Ichabod fit donc sa cour d'une façon discrète et joliment insinuante. Sous le couvert de son titre de maître de chapelle, il rendit de fréquentes visites à la ferme, non qu'il eût rien à redouter de l'intervention importune des parents qui est si souvent la pierre d'achoppement sur la route que suivent les amants. Balt van Tassel était une âme accommodante et indulgente. Il aimait sa fille mieux que sa pipe elle-même et, en homme raisonnable et en excellent père, il la laissait en toutes choses agir à sa guise. Sa remarquable petite femme, d'autre part, avait assez à faire à la direction absorbante de sa basse-cour. Car, ainsi qu'elle le

remarquait judicieusement, les canards et les oies sont des êtres stupides et il faut les surveiller, mais les filles peuvent se garder toutes seules. Ainsi, pendant que la dame affairée se démenait dans sa maison ou filait à son rouet à un bout de la galerie, l'honnête Balt fumait son tabac assis à l'autre bout, en considérant les exploits d'un petit soldat de bois, qui, armé d'une épée dans chaque main, pourfendait vaillamment le vent, du faîte de la grange. Pendant ce temps, Ichabod poursuivait ses assiduités auprès de la jeune fille, tantôt sous le grand ormeau au bord de la source, tantôt en se promenant au crépuscule, cette heure favorable à l'éloquence amoureuse. J'avoue ignorer comment on touche et comment-on conquiert les cœurs féminins. Ç'a toujours été pour moi un sujet d'énigme et d'étonnement. Certains semblent n'avoir qu'un point vulnérable et une porte d'accès, tandis que d'autres offrent mille avenues et peuvent être pris de mille manières différentes. C'est témoigner d'une remarquable adresse que de savoir emporter les premiers, mais c'est encore une preuve plus grande de science tactique de conserver la possession des derniers, car il faut que l'homme lutte pour sa forteresse à toutes les issues et fenêtres. Celui qui conquiert un millier de cœurs ordinaires a certes droit à quelque célébrité, mais celui qui garde un empire indiscuté sur le cœur d'une coquette est en vérité un héros. Il est certain que tel n'était pas le cas du terrible Brom Bones, et dès l'instant qu'Ichabod avança ses affaires, l'influence du premier déclina de toute évidence. On ne vit plus longtemps son cheval attaché à la palissade, les soirs de dimanche, et une haine mortelle se développa, degré par degré, entre l'instituteur du Vallon endormi et lui.

Brom qui était d'un naturel rude, mais pourtant chevaleresque, aurait bien voulu une guerre franchement déclarée et régler leurs prétentions communes sur la dame, à la manière de ces dialecticiens concis et simplistes : les paladins errants de jadis, en combat singulier. Mais Ichabod était trop conscient de la supériorité physique de son adversaire pour entrer en lice avec lui. On lui avait rapporté une fanfaronnade de Bones, déclarant qu'il aurait cassé les reins au pédagogue et qu'il l'aurait déposé en morceaux sur une table de son école. Et il était bien trop avisé pour lui en fournir l'occasion. Il y avait quelque chose de fort provocateur dans ce système obstinément pacifique ; il ne laissait à Brom d'autre alternative que de s'en tenir au vieux fond de plaisanteries campagnardes à sa disposition et de mettre en œuvre contre son rival de mauvais tours de rustre.

Ichabod devint donc l'objet des persécutions extravagantes de Brom et de sa bande de bons vivants. Ils bouleversèrent son domaine jusqu'alors paisible, enfumèrent la salle de chant en obstruant l'ouverture de la cheminée, pénétrèrent par effraction, la nuit, dans l'école, malgré les formidables fermetures d'osier et de pieux aux fenêtres, y mirent tout sens dessus-dessous, de sorte que le pauvre instituteur commençait à croire que tous les sorciers du pays tenaient là leur sabbat. Mais ce qui était plus fâcheux Brom ne perdait nulle occasion de tourner son rival en ridicule en présence de sa maîtresse : il avait un damné cabot qu'il avait dressé à hurler de la manière la plus plaisante et qu'il avait présenté comme un émule d'Ichabod dans l'enseignement de la psalmodie.

Chapitre 3

Les choses allèrent en cet état pendant quelque temps, sans amener aucun changement notable dans la situation réciproque des deux partis en guerre.

Par une délicieuse après-midi d'automne Ichabod en humeur méditative paradait comme sur un trône sur le haut tabouret d'où d'habitude il surveillait les affaires de son petit royaume littéraire. Dans sa main, il tenait une férule, sceptre du pouvoir despotique ; les verges de justice reposaient sur trois clous derrière le trône, les verges terreur perpétuelle des méchants, tandis que sur le pupitre devant lui, on pouvait voir divers articles de contrebande et armes prohibées découverts sur les personnes des gamins paresseux : pommes à demi mangées, clifoires, tourniquets, cages à mouches et toute une légion d'impérieux petits coqs de combat en papier. Apparemment, il y avait eu quelque épouvantable exécution récente, car les écoliers étaient tous bien appliqués sur leurs livres ou en train de bavarder en tapinois par derrière, un œil rivé sur le maître et une sorte de bourdonnant silence régnait dans la classe. Ce silence fut soudain interrompu par l'arrivée d'un nègre en jaquette et en pantalon de treillis, un débris de chapeau pareil à la coiffure de Mercure couronnant sa tête. Il était monté au dos d'un poulain à poil rêche, sauvage, demi-fourbu, qu'il dirigeait avec une corde en guise de licou. Il arriva en grand tumulte à la porte de l'école, porteur pour Ichabod d'une invitation à se rendre à une partie de plaisir ou « jeu capitonné », qui devait avoir lieu, le soir même, chez Mijnheer van Tassel. Ayant délivré son message avec cet air de suffisance qu'un noir est capable de déployer dans d'infimes ambassades de ce genre, il sauta par-dessus le ruisseau, et on le vit décamper prestement vers la vallée, convaincu de l'importance et de l'urgence de sa mission.

Tout était maintenant en remue-ménage et brouhaha dans la classe tout à l'heure tranquille. Les élèves repassaient leurs leçons sans s'arrêter à des vétilles ; ceux qui étaient d'esprit plus subtil en omettaient la moitié impunément et ceux qui étaient nonchalants faisaient surtout attention aux dernières lignes, afin d'aller plus vite ou d'aider d'un mot leur mémoire.

Les livres furent vivement repoussés, sans qu'on les replaçât dans les casiers, les encriers furent chavirés, les bancs renversés et toute la marmaille, rendue à la liberté une heure avant le temps normal, se rua comme une légion de jeunes diablotins, glapissant et chahutant autour de la pelouse dans la joie de leur prompte délivrance.

Le galant Ichabod passa alors au moins une demi-heure supplémentaire à sa toilette, brossant et lustrant son meilleur et, en vérité, son unique complet noir qui dégageait une odeur de moisi et arrangeant ses cheveux devant un morceau de miroir cassé suspendu dans la salle de classe. Afin de pouvoir paraître devant l'élue de son cœur comme un vrai cavalier, il emprunta un cheval au fermier chez lequel il était logé, un vieil Hollandais

coléreux nommé Hans van Ripper et, en ce magnifique arroi, il partit, pareil à un chevalier errant en quête d'aventures.

Mais il sied, pour donner sa véritable couleur à une histoire romanesque, que je prête un peu attention à la mise et à l'équipement de mon personnage et de sa monture. L'animal qu'il enfourchait était un cheval de labour cagneux, vieux comme les rues, mais qui avait gardé d'autrefois sa nature vicieuse. Il était efflanqué et hirsute, avec un cou de brebis et une tête qui ressemblait à un marteau. Sa crinière et sa queue ravagées étaient embroussaillées et nouées de bardanes. Un œil avait perdu sa pupille et était monstrueux et éteint, mais l'autre conservait un véritable éclat diabolique. Il devait avoir eu cependant de la fougue et du feu dans son temps, à en juger par le nom de Poudre-à-canon qu'il portait. Il avait, en effet, été la monture favorite de son maître, le coléreux van Ripper qui était un fringant cavalier et avait inculqué très probablement un peu de son propre esprit à l'animal, car tout vieux et fortrait qu'il parût, il y avait encore plus de vice caché en lui que dans n'importe quelle pouliche du pays.

Ichabod avait l'allure qui convenait à semblable destrier. Il chevauchait avec de courts étriers qui ramenaient ses genoux haut près du pommeau de la selle ; ses coudes pointus saillaient comme ceux des sauterelles ; il portait son fouet droit en main comme un sceptre et, tandis que la bête allait son petit bonhomme de train, le brimbalement de ses bras ressemblait assez au battement d'une paire d'ailes. Une minuscule casquette de laine était plantée au sommet de son museau, car ainsi pouvait-on appeler son pauvre lambeau de front étroit et les pans de sa redingote noire voletaient presque au ras de la queue du cheval. Tel était l'aspect d'Ichabod et de son bidet, alors qu'ils franchissaient lentement la porte de Hans van Ripper et ils formaient ensemble un spectacle comme on en voit rarement en plein jour.

Il faisait, ainsi que je l'ai dit, une délicieuse journée d'automne. Le ciel était clair et pur et la nature avait revêtu cette riche livrée d'or qui se trouve toujours associée à l'idée d'abondance. Les forêts avaient mis leur cape brune et jaune sombre, tandis que quelques arbres d'essence plus délicate avaient été piqués par les gelées de teintes brillantes : orange, rouge et écarlate. Des bandes flottantes de canards sauvages commençaient à paraître haut dans l'espace. On pouvait entendre le grignotement de l'écureuil dans les bouquets de hêtres et de noyers et, par intervalles, le pensif rappel de la caille dans les champs d'éteules d'alentour.

Les petits oiseaux faisaient leur banquet d'adieu. Dans l'ivresse de leurs ébats, ils sautillaient, gazouillant et folâtrant de buisson en buisson et d'arbre en arbre, au seul gré de la profusion et diversité qui les environnaient. Il y avait l'honnête rouge-gorge, proie favorite des jeunes sportsmen ; et les merles siffleurs, soulevant des nuages de sable ; et le pivert aux ailes dorées, avec sa crête cramoisie, sa large gorgerette noire et son merveilleux plumage, puis l'oiseau des cèdres avec ses ailes aux pointes pourprées, sa queue aux pointes jaunes et sa petite toque emplumée de montero ; puis le geai bleu, fat

turbulent en habit bleu de roi et aux pantalons blancs, qui criait et jacassait, s'inclinait, faisait des révérences, saluait et prétendait être en termes excellents avec tous les chanteurs du bocage.

Tandis qu'Ichabod cheminait, ses yeux toujours attentifs au moindre symptôme d'abondance culinaire erraient avec délices sur les trésors de la plantureuse automne. De tous côtés, il découvrait des amas de pommes. Certaines pendaient d'une opulence accablante aux arbres ; d'autres s'amoncelaient en tas riches pour le pressoir à cidre. Plus loin, il apercevait de vastes champs de maïs dont les épis d'or sortaient de leur gaine de feuilles et laissaient espérer la promesse de cakes et de puddings à la minute, et les jaunes potirons couchés en dessous étalaient au soleil leurs beaux ventres rebondis qui ouvraient les perspectives sans fins des plus avenantes compotes. Et parfois, Ichabod traversait des champs de sarrazin odorant qui exhalaient le parfum des ruches d'abeilles. Et tandis qu'il les regardait, son âme goûtait par avance aux agréables douceurs des galettes friandes bien beurrées et garnies de miel ou de sirop par la délicate petite main potelée de Katrina van Tassel.

Ainsi, rassasiant son cœur de douces pensées et de « suppositions sucrées », cheminait-il au flanc d'une rangée de collines qui donnaient sur quelques-uns des sites les plus fameux du puissant Hudson. Le soleil tournait graduellement son large disque à l'ouest. Le vaste sein du Tappenzée était uni et transparent, sauf, çà et là, une molle ondulation qui s'élevait et prolongeait l'ombre bleue des montagnes prochaines. Quelques nuages d'ombre flottaient au ciel sans un souffle d'air pour les pousser. L'horizon avait de fines teintes d'or se dégradant, degré par degré, jusqu'au vert-pomme intégral pour devenir d'un bleu profond au milieu du ciel. Un oblique rayon s'attardait aux crêtes boisées des escarpements qui surplombaient certains endroits du fleuve, intensifiant le gris sombre et le rouge pourpre de leurs versants rocheux. Un sloop se balançait au loin, suivant lentement le fil de l'eau, sa voile retombée inutile contre le mât. Et comme la réverbération du ciel luisait sur l'eau tranquille, on aurait dit que la barque était suspendue dans l'espace.

Il était presque soir quand Ichabod arriva au manoir de Heer van Tassel qu'il trouva entouré de l'orgueil et de la fleur de la campagne avoisinante. De vieux fermiers, race économe à la figure boucanée, en veste d'homespun et larges braies, bas bleus, forts souliers aux magnifiques boucles d'étain. Leurs alertes et sèches petites femmes en étroits bonnets tuyautés, robes courtes à longue taille, ayant des ciseaux et des pelotes à épingles et d'amusantes poches de calicot pendus à leur hanche. D'avenantes fillettes presque aussi démodées que leurs mères, sauf quand un chapeau de paille, un ruban de nuance tendre, voire une robe blanche, dénotaient des innovations de la ville. Les garçons portaient des casaquins à courtes basques carrées avec deux rangées d'énormes boutons de cuivre et leurs cheveux étaient généralement nattés à la mode du temps passé, surtout si on avait pu se procurer pour ce dessein une peau d'anguille, ce procédé

étant réputé dans le pays entier comme nourrissant et renforçant, d'une façon étonnante, la chevelure.

Brom Bones, cependant, était le héros de céans. Il était venu à la réunion sur son coursier préféré, Intrépide, une créature pareille à lui, pleine de fougue et de malice et que personne, sinon lui, ne pouvait monter. Il était en fait, bien connu qu'il préférait les bêtes vicieuses, enclines à toutes sortes de caprices qui mettaient le cavalier dans le risque constant de se casser le nez. Car Brom considérait un cheval docile et soumis comme étant indigne d'un garçon d'esprit.

J'aimerais m'arrêter ici afin d'insister sur la foule d'enchantements qui éclatèrent aux regards émerveillés de mon héros, lorsqu'il entra dans la salle d'honneur de l'habitation des van Tassel. Non point ceux des accortes jeunes filles rassemblées et de leur merveilleux étalage de rouge et de blanc, mais les enchantements généreux de la table d'un authentique thé de village hollandais, au temps plantureux de l'automne.

Il y avait tellement de plats, un tel amoncellement de gâteaux de diverses sortes connus seulement des adroites ménagères des Pays-Bas, qu'il est presque impossible d'en faire la description. C'étaient le valeureux pet-de-nonne, la couque de ducasse plus tendre, et le croustillant et friable *cruller* et des gâteaux sucrés et des gâteaux feuilletés, des gâteaux au gingembre et des gâteaux au miel et toute la dynastie des gâteaux. Et puis, il y avait des tourtes aux pommes et des tourtes aux pêches et des tourtes au potiron, sans préjudice des tranches de jambon et des langues de bœuf fumé, des compotes délectables de prunes confites, et de pêches et de poires et de coings, pour ne rien dire de l'alose grillée et des poulets rôtis, en plus des bols de lait et de crème, le tout rassemblé pêle-mêle, bien mieux que je ne l'ai énuméré, à l'entour de la théière familiale qui exhalait au milieu de cette surabondance ses beaux nuages de vapeur. Dieu vous bénisse ! Il me faut respirer et prendre mon temps pour parler de ce festin comme il le mérite et je suis trop impatient de continuer mon récit. Par bonheur, Ichabod n'était point si pressé que son historien ; il faisait donc amplement honneur à chaque friandise.

C'était une brave et reconnaissante créature de qui le cœur se dilatait à proportion que son estomac se remplissait de bonne chère et dont l'esprit s'éveillait en mangeant comme celui de certains hommes fait en buvant. Il ne pouvait s'empêcher en outre de rouler autour de lui de grands yeux, tout en goinfrant et de rire intérieurement à l'idée qu'il pourrait devenir un jour le maître de tout ce décor d'une inimaginable et splendide richesse. Alors, il pensait qu'il aurait bientôt planté là l'antique salle d'école, fait claquer ses doigts sur la figure de Hans van Ripper et mis, à coups de pied, à la porte, le premier pédagogue errabond qui s'aviserait de l'appeler camarade !

Le vieux Baltus van Tassel allait et venait parmi ses invités, la face épanouie de contentement et de bonne humeur, ronde et joviale comme la pleine lune. Ses attentions d'hôte étaient brèves mais expressives. Elles se bornaient à un shake-hand, à une tape

sur l'épaule, un rire bruyant et à cette invite pressante : « Mettez-vous à table et servez-vous ! »

Et maintenant le bruit de la musique venu de la salle commune ou du hall conviait à la danse. Le violoneux était un vieux nègre à tête grise qui, pendant plus d'un demi-siècle, avait été l'orchestre ambulant du voisinage. Son instrument était aussi suranné et aussi délabré que lui-même. La plupart du temps, il râclait une ou deux cordes, accompagnant chaque mouvement de l'archet d'un geste de la tête, s'inclinant presque jusqu'à terre et marquant du pied la mesure chaque fois qu'un nouveau couple se disposait à partir.

Ichabod s'énorgueillissait autant de ses talents de danseur que de sa puissance vocale. Pas un membre, pas un nerf en lui n'était paresseux. Et à voir en pleine action sa carcasse mal attachée cliquetante autour de la salle, on aurait cru que Saint Avit lui-même, ce bienheureux patron de la valse, était là en personne. Ichabod faisait l'admiration de tous les nègres qui, de tout âge et de toute taille, accourus en masse de la ferme et du voisinage formaient là une pyramide de figures noires qui luisaient à chaque porte et fenêtre, prenant plaisir à regarder cette scène, roulant leurs blanches prunelles et découvrant en riant deux rangées d'ivoires qui allaient d'une oreille à l'autre. Comment le fouetteur de mômes eut-il été autrement qu'animé et joyeux ? La dame de son cœur était sa partenaire et souriait de son plus gracieux sourire en réponse à toutes ses œillades amoureuses, tandis que Brom Bones, dévoré d'amour et de jalousie, restait assis pensif dans un coin à l'écart.

Lorsque la danse prit fin, Ichabod fut accaparé par un groupe de gens plus rassis qui, avec le vieux van Tassel, étaient en train de fumer à un bout de la véranda, de bavarder du passé et de raconter de longues histoires sur la guerre.

Le pays proche, à l'époque dont j'ai parlé, était un de ces endroits copieusement comblés de hauts faits et de grands hommes. Les lignes anglaises et américaines s'étaient trouvées passer près de là pendant la guerre ; il avait été, par suite, le théâtre du maraudage et infesté de réfugiés, de cow-boys et de toutes sortes d'individus de la chevalerie des frontières. Un temps juste suffisant s'était écoulé pour permettre à chaque conteur d'orner son récit d'un petit commencement de fiction et, dans l'obscur de son souvenir, de se convertir en héros de chaque exploit.

On racontait l'histoire de Doffue Marthing, un gros hollandais à barbe bleue qui avait presque enlevé d'une digue boueuse une frégate britannique, armé d'une vieille pétoire de neuf livres ; par malchance, son fusil éclata à la sixième décharge. Et il y avait un vieux gentleman qu'on ne nommait pas, étant trop riche mijnheer pour être clairement désigné qui, à la bataille de Whiteplains, en excellent maître d'escrime qu'il était, parait une balle de mousquet avec une courte épée, en sorte qu'il la sentait positivement siffler autour de la lame et glisser sur la poignée. A l'appui de quoi, il était prêt, quand on voulait, à montrer la dite épée et la poignée un peu tordue. Plusieurs autres encore s'étaient également

illustrés sur le champ de bataille et pas un seul qui ne fût persuadé avoir pris une part considérable pour mener la guerre à bon terme.

Mais tout cela n'était rien auprès des contes de fantômes et d'apparition qui suivirent. La région abonde en trésors légendaires de ce genre. Le merveilleux et les superstitions locales développent au mieux leur floraison parmi ces retraites infiniment calmes et ombreuses, mais la foule mouvante qui forme la population de la plupart de nos campagnes les dédaigne. En outre, les spectres ne rencontrent à vrai dire nul encouragement dans beaucoup de nos villages, car à peine ont-ils le temps de finir leur premier somme et de se retourner dans leur tombe que leurs amis survivants ont déjà quitté le pays, si bien que, quand ils sortent la nuit, pour entreprendre leur tournée, il ne leur reste plus de connaissances à aller voir. Voilà peut-être pourquoi on entend si rarement parler de revenants, sauf dans les tribus hollandaises établies là depuis longtemps.

Toutefois la cause immédiate de la survivance d'aventures surnaturelles en ces lieux tenait, sans doute, à la proximité du Vallon du Sommeil. L'air même qui soufflait de la région hantée était contagieux. Il dégageait une atmosphère de rêves et d'imaginations qui infestait la contrée tout entière.

Plusieurs habitants du Vallon endormi étaient présents à la soirée de van Tassel et, comme de coutume, faisaient part de leurs sauvages et terribles légendes. On raconta beaucoup de lugubres histoires ayant trait aux convois funèbres, aux pleurs funéraires et lamentations entendus ou vus aux approches du gros arbre où l'infortuné major André avait été capturé et qui se trouvait non loin de là. On parla aussi de la Dame blanche qui hantait la gorge sombre du Roc noir, et qu'on entendait souvent pousser de longs cris, par les nuits d'hiver, avant un ouragan, car elle avait péri là dans la neige. Mais la majeure partie de ces histoires concernaient le spectre favori de la vallée, ce cavalier sans tête, qu'on avait ouï maintes fois depuis un certain temps, patrouiller dans le pays et qui, assurait-on, attachait nuitamment son cheval parmi les tombeaux du cimetière attenant à l'église.

La position de cette église à l'écart semble toujours en avoir fait un lieu de prédilection des esprits. Elle est située sur un tertre entouré de faux acacias et de grands ormes, entre lesquels ses honnêtes murailles blanchies à la chaux brillent modestement comme la radieuse pureté chrétienne luit à travers l'obscur renoncement. Une pente modérée dévale vers l'argent d'une claire nappe d'eau bordée de hauts feuillages entre lesquels le regard peut apercevoir les collines bleues de l'Hudson. A voir son cimetière empli d'herbes touffues où les rayons du soleil semblent dormir si paisiblement, on pourrait croire que là du moins la mort doit rester en repos.

Sur l'un des côtés de l'église s'étend un vaste vallon boisé, au long duquel serpente un large ruisseau parmi les roches effritées et les troncs d'arbres tombés. Au-dessus d'un point particulièrement sombre du cours d'eau, à peu de distance de l'église, était naguère

jeté un pont de bois. La route qui y menait et le pont lui-même étaient fortement ombragés par les arbres qui surplombaient et qui les enveloppaient d'obscurité, même en plein jour et répandaient sur eux des ténèbres effrayantes, la nuit. Aussi était-ce là un des séjours privilégiés du cavalier sans tête et l'endroit où on le rencontrait le plus fréquemment. Et l'on racontait l'histoire du vieux Brower, le plus hérétique des mécréants, incrédule aux revenants, et comment il y croisa le cavalier nocturne qui revenait de sa randonnée dans le vallon endormi, et comment Brower avait été contraint de monter en croupe avec lui, comment ils galopèrent par-dessus bois et fougères, par-dessus monts et marais jusqu'à ce qu'ils atteignissent le pont. Alors, le cavalier se transforma tout à coup en squelette, jeta le vieux Brower au ruisseau, puis, d'un bond, s'élança par-dessus la cime des arbres, au milieu d'un fracas de tonnerre.

Cette histoire fut aussitôt surpassée par un récit trois fois plus merveilleux de Brom Bones qui traita irrévérencieusement le Hessois galopant de fieffé jockey. Il affirma qu'un soir, revenant du village voisin de Sing-Sing, il avait été rejoint par ce troupier de minuit. Il lui avait offert de courir avec lui au plus vite pour un bol de punch, qu'il avait d'ailleurs gagné, car Intrépide battit le cheval du revenant à la traversée entière du vallon. Mais, comme ils atteignaient précisément le pont de l'église, le Hessois prit la poudre d'escampette et s'évanouit en lançant feu et flammes.

Tous ces récits faits de ce ton de voix confidentiel et endormant avec lequel des hommes parlent dans l'obscurité, l'attitude des auditeurs qu'éclairait seulement de temps à autre la furtive lueur du feu d'une pipe, firent une impression profonde sur l'esprit d'Ichabod. Il apporta à son tour son tribut naturel, en citant de larges extraits de son inestimable auteur, Cotton Mather, et y ajouta des faits sensationnels arrivés dans son pays natal du Connecticut et des choses terribles dont il avait été témoin durant ses promenades nocturnes aux alentours du Vallon endormi.

Chapitre 4

Le réveillon maintenant se désagrégeait peu à peu. Les vieux fermiers rassemblèrent leurs familles dans leurs carrioles qu'on entendit, pendant quelque temps, sonner sur les routes du vallon et par-delà les lointaines collines. Quelques damoiselles montèrent à califourchon derrière leur bon ami préféré et leurs rires heureux, mêlés au claquement des sabots des chevaux, retentirent en longs échos vers les bois silencieux, avec un bruit de plus en plus atténué jusqu'à ce que, graduellement, ils s'éteignissent au loin. Et le théâtre récent des éclats de rire et des jeux devint tout à fait tranquille et désert. Seul, Ichabod s'attarda selon la coutume des galants de la campagne afin d'avoir un tête à tête avec l'héritière, pleinement convaincu du reste de se trouver désormais sur la grand'route du succès. Ce qui se passa dans cette entrevue, je n'ai pas la prétention de le dire, car, en fait, je l'ignore. Quelque chose cependant, je le crains, doit avoir marché de travers, car Ichabod, c'est sûr, sortit fort peu de temps après, le visage tout à fait piteux et consterné.

Oh ! ces femmes ! ces femmes ! La jeune fille aurait-elle joué un de ses tours de coquette ? Tout l'encouragement donné au pauvre pédagogue n'était-ce simplement qu'une ruse pour s'assurer la conquête du rival ? Dieu seul le sait, pas moi ! Qu'il suffise de dire qu'Ichabod partit de l'air de quelqu'un qui a saccagé un poulailler bien plutôt que le cœur d'une dame ! Sans un coup d'œil à droite ni à gauche, sans prêter la moindre attention au décor de richesse rurale qu'il avait si souvent dévoré des yeux, il se rendit directement à l'écurie et, de plusieurs coups de fouet cinglants et coups de pied vigoureux, il fit lever sa monture, fort peu courtoisement, du confortable coin où elle avait profondément dormi, rêvant de monceaux de blé et d'avoine et de vallées entières de sainfoin et de trèfle.

Ce fut au vrai moment magique de la nuit qu'Ichabod, le cœur lourd et l'oreille basse, s'en retourna vers sa demeure en longeant les flancs des hautes collines qui s'élèvent au-delà de Tarrytown et où il avait passé si allègrement au cours de l'après-midi. L'heure était aussi morne que lui-même. Là-bas, sous lui, le Tappenzée étendait l'immensité sombre et indistincte de ses eaux avec, çà et là, le mât élevé d'un sloop qui se balançait doucement à l'ancre près du rivage. Dans la tranquillité inerte de minuit, il aurait même pu entendre les jappements d'un chien de garde sur la rive opposée de l'Hudson, mais si vagues et si faibles que ce bruit semblait ne vouloir que donner une idée de la distance qui le séparait du fidèle compagnon de l'homme.

De temps à autre aussi, le chant prolongé d'un coq, par hasard éveillé, montait au loin, tout au loin, de quelque ferme perdue parmi les collines, mais c'était comme un bruit de rêve à ses oreilles. Nul indice de vie n'arrivait jusqu'à lui, sauf, d'aventure, le cri mélancolique d'un grillon ou, peut-être, issu d'un marais tout proche le coassement

guttural d'une grenouille, comme si elle dormait mal à l'aise et se retournait dans son lit de vase.

Toutes les histoires de spectres et de revenants qu'il avait écoutées dans la soirée remontaient maintenant en foule à la mémoire d'Ichabod. La nuit se faisait de plus en plus sombre ; les étoiles semblaient s'enfoncer plus avant dans le ciel et des nuages à la dérive les dérobaient, par instant, à sa vue. Il ne s'était jamais senti si solitaire et si triste. Il approchait cependant de l'endroit même où quelques-unes des scènes de spectres s'étaient déroulées. Au milieu de la route se dressait un énorme tulipier qui, comme un géant, dominait tous les autres arbres voisins et formait une sorte de point de repère. Ses rameaux noueux et fantastiques et assez gros pour être des troncs d'arbres ordinaires, retombaient presque jusqu'au sol pour s'élever de nouveau dans l'air. Il se rapportait à la tragique aventure de l'infortuné André qui avait été fait prisonnier tout près de là et il était universellement connu sous le nom d'arbre du Major André. Le vulgaire le considérait avec un mélange de respect et d'appréhension, un peu par sympathie pour le sort de son malheureux homonyme et un peu aussi à cause des récits de visions étranges et de dolentes lamentations qu'on relatait à son sujet.

Comme Ichabod approchait de l'arbre redoutable, il se mit à siffler ; il crut qu'on avait répondu à son sifflement. Ce n'était qu'une rafale secouant vivement les branches mortes. Comme il approchait davantage, il crut apercevoir quelque chose de blanc suspendu au cœur de l'arbre. Il s'arrêta et cessa de siffler. Mais en regardant plus attentivement, il découvrît que c'était la place où l'arbre avait été blessé par la foudre et où l'aubier était à nu. Tout à coup, il entendit un gémissement : ses dents s'entrechoquèrent et ses genoux tremblèrent contre la selle. Ce n'était que le frôlement d'un énorme rameau contre un autre comme s'ils étaient agités par le vent. Il dépassa l'arbre en sécurité mais de nouveaux dangers l'attendaient.

A environ deux cents mètres du tulipier, un mince ruisseau coupait la route et coulait dans une gorge marécageuse aux profondeurs boisées connue sous le nom de marais du Villey. Quelques gros soliveaux placés l'un près de l'autre servaient de pont sur le cours d'eau. Du côté de la route où le ruisseau pénétrait sous-bois, un groupe de chênes et de châtaigniers emmêlés drus à des vignes sauvages jetaient au-dessus une obscurité de caverne. Franchir ce pont était la plus rude épreuve. C'était l'endroit authentique où l'infortuné Major avait été capturé et, sous le couvert de ces châtaigniers et de ces vignes, s'étaient embusqués les courageux soldats qui le surprirent. Depuis lors, cet endroit avait toujours été considéré comme hanté et l'écolier avait peur qui avait à passer par là, à nuit close.

Comme Ichabod parvenait au ruisseau, son cœur commença de battre très fort ; il fit appel cependant à toute sa fermeté, donna à son cheval une dizaine de coups de talon dans les côtes et essaya de le lancer vivement sur le pont. Mais, au lieu d'avancer, le vieux carcan fit un écart et se mit à courir parallèlement au fossé. Ichabod de qui la frayeur

croissait avec le retard, tira les rênes dans le sens opposé, en décochant un violent coup de pied. En vain. Son cheval démarra, il est vrai, mais uniquement pour se ruer sur l'autre bord de la route dans un fourré de ronces et d'aulnes enchevêtrées. Alors, le maître d'école appliqua à la fois fouet et talon aux flancs faméliques du vieux Poudre-à-canon qui s'élança, soufflant et renâclant, mais pour s'arrêter précisément près du pont et de si brusque façon, qu'il faillit envoyer son cavalier s'étaler tout de son long par terre. Juste à ce moment un piétinement dans les flaques d'eau voisines du pont frappa l'oreille anxieuse d'Ichabod. Dans l'ombre épaisse de la drève, sur le bord du ruisseau, il aperçut quelque chose d'énorme, de difforme, de noir et colossal. Cela ne bougeait pas, mais semblait ramassé dans l'obscurité comme un monstre gigantesque prêt à bondir sur le passant.

Les cheveux du pédagogue épouvanté se dressèrent de frayeur sur sa tête. Que faire ? Pour retourner et fuir, il était maintenant trop tard. Et de plus, quelle chance y avait-il d'échapper au spectre ou revenant (si c'en était un), qui peut chevaucher sur les ailes du vent ? Reconquérant donc un semblant d'énergie, Ichabod demanda d'un ton bégayant : « Qui êtes-vous ? » Il ne reçut pas de réponse. Il répéta sa question d'une voix encore plus tremblante. Il n'obtint toujours pas de réponse. Une fois de plus, il donna une râclée aux côtes de l'inflexible Poudre-à-canon et, fermant les yeux, il entonna avec une ferveur spontanée, le chant d'un psaume. Au même instant, l'obscur objet d'alarme se mit à remuer et, d'un bond hardi, se plaça cette fois au beau milieu de la route. Bien que la nuit fût dense et sombre, cependant la forme de l'inconnu pouvait être maintenant jusqu'à un certain point déterminée. On aurait dit un cavalier de grande stature monté sur un cheval de forte encolure. Il ne faisait tentative ni de vexation, ni de sociabilité, mais il avançait un peu en retrait sur le bord de la route, cheminant posément du côté borgne du Vieux Poudre-à-canon qui avait enfin surmonté ses craintes et son obstination.

Ichabod qui n'avait aucun goût pour cet étrange compagnon de minuit et qui se ramentevait l'aventure de Brom Bones et du Hessois galopant, pressait maintenant sa monture, espérant laisser l'autre derrière lui. L'étranger cependant pressait sa bête d'une égale allure. Ichabod ralentit et marcha au pas, pensant demeurer en arrière ; l'autre ralentit de même. Son cœur commença à défaillir dans sa poitrine, il s'efforça de reprendre son chant de psaume, mais sa langue sèche restait comme clouée à son palais et il ne pouvait émettre un verset. Il y avait quelque chose de mystérieux et d'effarant dans le mutisme pensif et têtu de son compagnon. Il s'en rendit bientôt compte. Comme ils gravissaient un monticule qui mit en relief sur le ciel la silhouette du taciturne et gigantesque inconnu qu'un manteau enveloppait, Ichabod fut frappé d'horreur en constatant qu'il avait affaire à un décapité. Mais son horreur s'accrut encore en remarquant que la tête que le spectre aurait dû avoir sur les épaules, il la portait devant lui sur le pommeau de la selle. Sa terreur atteignit au désespoir. Il fit pleuvoir une grêle de coups de pied et de piqûres d'éperons sur Poudre-à-canon, espérant par une fuite soudaine échapper à cette fâcheuse compagnie, mais le spectre partit à fond de train

avec lui. Ils se précipitèrent donc par monts et par vaux, faisant voler des pierres et lançant des étincelles à chaque bond. Les vêtements légers d'Ichabod s'agitaient dans l'espace, tandis qu'il collait son long corps décharné sur l'encolure de son cheval dans la précipitation de sa course.

Ils avaient maintenant atteint la route qui converge vers le Vallon endormi. Mais Poudre-à-canon, qui semblait possédé, au lieu de s'y tenir, fit demi-tour et dévala ventre à terre, la colline à gauche. La route traversait un ravin sablonneux ombragé d'arbres sur un quart de mille environ, où elle dépasse le pont fameux dans l'histoire du revenant et, juste derrière le pli du terrain, le tertre verdoyant sur quoi est bâtie l'église aux blanches murailles.

Jusqu'alors, la panique de sa bête avait donné à l'inhabile cavalier une apparence d'avantage dans cette poursuite ; mais, au moment où il avait accompli la moitié du trajet, les sangles de la selle cédèrent et il la sentit glisser sous lui. Il la saisit par le pommeau et s'efforça de la maintenir ferme. En vain ! Il eut tout juste le temps de se préserver d'une chute en enlaçant à pleins bras le cou du Vieux Poudre-à-canon, pendant que la selle tombait par terre. Il entendit celui que le poursuivait la heurter du sabot. Une minute la peur de la colère de Hans van Ripper traversa l'esprit d'Ichabod, car c'était la selle des dimanches du fermier, mais ce n'était pas le moment des mesquines frayeurs ; le revenant serrait de près ses derrières et (maladroit cavalier qu'il était !) il avait beaucoup à faire pour garder son équilibre, tantôt glissant d'un côté, tantôt d'un autre, et parfois secoué sur l'arête saillante de l'épine dorsale du cheval avec une violence telle qu'il craignait vraiment de s'écarteler.

Or, une éclaircie dans les arbres ranima en lui l'espoir que le pont de l'église était tout proche. Le reflet tremblotant d'une étoile d'argent au miroir de l'eau lui apprit qu'il ne s'était pas trompé. Par-delà, il aperçut les murs de l'église qui brillaient doucement sous les branches. Il se rappela l'endroit où avait disparu le concurrent fantômal de Brom Bones. « Si seulement je peux atteindre ce pont, pensa Ichabod, je suis sauvé ! » A ce moment précis, il entendit haleter et souffler le cheval noir tout près de lui. Il crut même sentir à la nuque sa chaude haleine. Un nouveau coup furieux dans les flancs et le Vieux Poudre-à-canon s'élança sur le pont. Il passa avec un fracas de tonnerre sur les planches retentissantes et gagna la rive opposée. Ichabod alors hasarda un coup d'œil derrière son épaule, afin de regarder si son chasseur s'était, selon la règle, évanoui dans un éblouissement de feu et de soufre. Et voici qu'il vit le revenant de dresser sur ses étriers et se mettre en posture de lui lancer sa tête. Ichabod tenta d'esquiver l'horrible projectile, mais trop tard ! Atteint au crâne par un heurt terrible, Ichabod roula tête première dans la poussière et Poudre-à-canon, le cheval noir et le cavalier-fantôme passèrent tous les trois près de lui comme une trombe.

Chapitre 5

Le lendemain matin, on trouva le vieux carcan, sans selle, ses rênes sous les sabots, tondant paisiblement l'herbe à la porte de son maître. Ichabod ne parut point au déjeuner ; vint l'heure du dîner et pas d'Ichabod ! Les gamins rassemblés à l'école flânèrent oisivement sur les rives du ruisseau, mais pas d'instituteur ! Hans van Ripper dès lors commença à se sentir inquiet sur le sort du pauvre Ichabod et de sa selle. On entreprit des recherches et, après de minutieuses investigations, on rencontra la trace du disparu. Sur un côté de la route menant à l'église, on trouva la selle piétinée dans la boue ; les empreintes de sabots de chevaux fortement marquées sur le sol et, sans nul doute, par une course désordonnée furent relevées jusqu'au pont. Plus loin, sur la rive du ruisseau à l'endroit où il s'élargit et où l'eau coule profonde et sombre, on découvrit le couvre-chef de l'infortuné pédagogue et tout près un potiron fracassé.

On fouilla la rivière, mais le corps du maître d'école ne put être retrouvé.

Hans van Ripper, comme exécuteur testamentaire, inspecta le paquet qui renfermait tout l'avoir d'Ichabod en ce monde. Cela consistait en deux chemises et demie, deux cols, une paire de culottes en velours côtelé, un rasoir rouillé, un psautier noté tout corné et un diapason faussé. Quant aux livres et au mobilier de l'école, c'était propriété communale, hormis l'Histoire de la Sorcellerie par Cotton Mather, un Almanach de la Nouvelle Angleterre et une Clef des Songes et de la bonne aventure. Dans ce dernier livre, il y avait une feuille de papier écolier entièrement barbouillée et raturée de maints essais infructueux pour rimer une pièce de vers en l'honneur de l'héritière de van Tassel. Ces bouquins de magie et les griffonnages poétiques furent, séance tenante, livrés au feu par Hans van Ripper qui, à dater de ce jour, se décida à ne plus envoyer ses enfants à l'école, parce que, observait-il, nul n'avait jamais vu rien de bon sortir de pareilles lectures et écritures. Tout l'argent que possédait l'instituteur - et il avait touché les honoraires de son trimestre seulement quelques jours plus tôt - il devait l'avoir sur lui au moment de sa disparition.

Le mystérieux événement provoqua beaucoup de suppositions à l'église, le dimanche suivant. Des groupes de curieux et de bavards étaient rassemblés dans le cimetière, près du pont et à l'endroit où avaient été trouvés le chapeau et le potiron. On rappela les histoires de Brower, de Bones et un plein sac d'autres du même genre et, lorsqu'on les eut diligemment examinées et comparées avec les manifestations du cas actuel, les gens secouèrent la tête pour aboutir à conclure qu'Ichabod avait été enlevé par le Hessois galopant. Comme le dit Ichabod était célibataire et ne laissait pas de dettes, personne ne s'occupa de lui autrement. L'école fut transférée dans une autre partie du vallon et un autre instituteur mania la férule à la place du disparu.

Il est exact qu'un vieux fermier qui s'était rendu à New-York plusieurs années après et de qui on tenait le récit de cette aventure du spectre, rapporta chez lui la nouvelle qu'Ichabod était encore vivant. Il avait quitté les environs un peu par crainte du revenant et d'Hans van Ripper, un peu mortifié aussi d'avoir été brutalement éconduit par l'héritière, il avait élu domicile loin du pays ; il avait simultanément ouvert une école et étudié le droit, avait été admis au barreau, s'était lancé dans la politique, avait été élu, avait fait du journalisme et, en fin de compte, était magistrat à la Ten pounds' Court. On remarqua aussi que Brom Bones qui, peu après la disparition de son rival, conduisit, triomphant, à l'autel la florissante Katrina, paraissait-on ne peut mieux au courant, chaque fois qu'on relatait l'histoire d'Ichabod. Il partait toujours d'un franc éclat de rire, dès qu'on parlait du potiron. Cela conduisit plusieurs personnes à soupçonner qu'il en savait là-dessus davantage qu'il ne lui plaisait de dire.

Les vieilles femmes du pays, qui sont les meilleurs juges en ces questions, ont pourtant soutent jusqu'à ce jour qu'Ichabod disparut d'une manière surnaturelle. Et c'est une histoire souvent racontée à la ronde, les soirs d'hiver, autour du feu. Le pont devint plus que jamais un objet de terreur superstitieuse et ce pourrait bien être la raison pourquoi la route a été rectifiée en ces dernières années de manière à rejoindre l'église par la lisière de l'étang du moulin. L'école abandonnée tomba bientôt en ruines et on la disait hantée par le spectre du malheureux pédagogue. Les valets de charrue, retournant au logis en musant par les calmes soirs d'été, se figurent souvent entendre au lointain sa voix qui chante un air de psaume mélancolique parmi la solitude tranquille du Vallon du Sommeil.

FIN

(1) Crane signifie grue : Ichabod La Grue.